

La Ferme du Bonheur
présente

"Le monde végétal et nous"

1er et 2 février 2020

Giuseppe Arcimboldo "L'Hiver"



La Science se Livre
Conseil départemental des Hauts-de-Seine

Conférences, spectacle, travaux d'Agro-Poésie, ateliers pratiques, débat public, banquets, librairie, moutons, cochons, poules, oies... herbes, fleurs, fruits, légumes, arbres... et deux jours non-stop de gastronomie végétale (mais pas que...) ! Dans le cadre du festival départemental « La Science Se Livre »

Après « Homme - Animal » en 2019, « Le Monde Végétal et nous », thème de cet événement de vulgarisation et édition scientifiques du département des Hauts-de-Seine, nous oblige tout autant ! Vingt-sept ans à travailler, vivre de, avec et pour des Hommes, des Animaux et... des Végétaux juste derrière le quartier d'affaires de la Défense n'est pas anodin, je m'autorise même à parler de politique ! Et, partant, de sa métaphore : poétique !!! Pris, il y a vingt-huit ans, au mieux pour des martiens mais plus souvent interpellés assez agressivement « Qu'est-ce que vous faites avec une Ferme en ville ? » et autres « Faut vivre avec son temps ! »... on sait désormais, comme l'affirme notre partenaire AgroParisTech, que la Ferme du Bonheur aura précédé en France un mouvement qu'on appelle en novlangue occidentale « l'Agriculture urbaine »... Fidèle à moi-même, je ne me satisfais pas de cette mode (il n'y a bien qu'en occident -encore !- qu'on s'est acharné à tenter d'éradiquer le Vivant en ville...), l'observe néanmoins avec bienveillance, attends que ça se calme (on sait qu'il y a maintenant trop de ruches à Paris...) et que raison advienne. Pour autant, la Nature en ville est bien en peine; il est vrai qu'être honnête avec elle intime en premier lieu une permanence totale, pas... trente-cinq heures... et enfin, au vu des prévisions écologiques... une ardeur urgente !

Je pars depuis toujours d'une question que je me pose depuis ma plus tendre enfance, stupéfait de voir sur les étals des commerces des centaines de fruits et légumes... absolument identiques, quand jamais, je dis bien jamais je n'ai vu dans aucun jardin deux fruits ou légumes même seulement ressemblants. Comment proprement concevoir d'industrialiser ce qui est aussi irrationnel que le Vivant ? Tellement irrationnel d'ailleurs que beaucoup en ont inventé des dieux pour en finir avec les questions... Aujourd'hui ce n'est même plus seulement à propos de la qualité du végétal consommable -agricole- qu'on s'inquiète, mais de la survie complète du monde ! On parle d'une extinction d'espèces comme jamais, et les images qui nous arrivent d'Australie -entre autres Amazonie, Russie, etc.- n'autorisent désormais plus un seul doute. L'urgence est de plus en plus pressante, des voix bien plus pessimistes que la mienne disent qu'il est peut-être trop tard...

Ici, à la Ferme du Bonheur, nous sommes des indécrottables optimistes, optimistes activistes même ! Voilà vingt huit ans que, contre vents et marées, et malgré surtout l'acharnement municipal qui a répandu les pires rumeurs auprès des institutions territoriales, nous nous acharnons, parfois sans eau, sans chauffage l'Hiver... avec des moyens parfaitement dérisoires, à inventer une modeste société ponctuelle, hasardeuse, aléatoire, humble... libre ! Au cœur d'un des pires urbanismes contemporains, nous avons réussi à construire cette petite « zone franche », qui en aucun cas prétend être une leçon, plutôt une proposition, reconnue pour autant par un public vaste, une réputation qui a dépassé nos frontières nationales. Et nous sommes bénis, une fois encore de ce qu'il va se passer ce week-end du 1^{er} et 2 février, de la parole des camarades présents dont la puissance de pensée et d'action nourrira l'espoir... et des actes que nous vous proposerons de commettre avec nous...



« Parfois (je pourrais dire aussi bien par endroits), parfois notre nature (entendez aussi bien la nature sur notre planète et ce que chaque jour à notre réveil nous sommes), parfois notre nature dans le même instant et le même lieu nous dispose et propose, nous incite et invite à un

La parole aussitôt s'enfle dans notre gorge : nous nous croyons au paradis

Francis Ponge « la fabrique du pré »



Le Programme en bref

Samedi 1^{er} février

Les Grandes Paroles

14h Daniel Breuiller, vice-président Paris Métropole
« la Charte Environnement de la Métropole »

15h Francis Hallé, botaniste, biologiste, dendrologue
« un arbre tout neuf »

16h30 Goûter

17h Christine Aubry, directrice du laboratoire d'agriculture urbaine à AgroParisTech
« les bienfaits de l'agriculture urbaine sur la biodiversité »

18h Antoine Lagneau, Observatoire Régional de l'Agriculture Urbaine et la Biodiversité
« État des luttes de préservation des terres en Île de France »

19h30 Dîner

Du Global au Local

20h O.B.M. Paroles Publiques

Observatoire du Bonheur Municipal « Que reste-t-il de la Nature à Nanterre ? »

Lancement de la Campagne Coopérative :
« Paye ton arbre - Fabrique le P.R.É. »

Dimanche 2 février

Des Actes

ou « La Fabrique du P.R.É. »

(Parc Rural Expérimental)

9h30 Promenade gourmande à la découverte des plantes comestibles des environs

Midi Déjeuner

14h Départ de la Ferme au Champ avec les moutons pour les
« Travaux Dominicains d'Agro-Poésie au Champ de la Garde sur le P.R.É. ».
Atelier d'initiation au compostage domestique

De l'Art

16h34 !!! à la Ferme : Théâtre en marchant « L'homme qui plantait des arbres » Jean Giono

La Parole Fraternelle

19h Gilles Clément, jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste, écrivain
« La Nature sait-elle qu'elle est en ville ? »

20h La Soupe !!!

Bar-Bufferet permanent les deux jours
Librairie permanente les deux jours

Samedi 1^{er} Février

Les Grandes Paroles

14h : « La Charte Environnement de la Métropole »

Daniel Breuiller, vice-président de la Métropole du Grand Paris

« Face au défi climatique et à l'effondrement du vivant, trois conditions doivent être réunies pour renaturer la ville et permettre à la Métropole du Grand Paris d'être plus verte et plus résiliente :

- La première, c'est la volonté politique qui doit se traduire dans des textes réglementaires et une pensée de la ville.*
- La seconde, c'est la volonté politique.*
- La troisième, c'est la volonté politique !*

La charte de la Métropole Nature est une opportunité pour les élus et les acteurs économiques de traduire leur volonté politique en actes ... »



Daniel Breuiller fut maire d'Arcueil depuis 1997, mandat qu'il quitte en Décembre

2016. Il fut le fondateur de la Vallée Scientifique de la Bièvre et de l'association Cancer Campus, vice-président de la communauté d'agglomération du Val de Bièvre de 2000 à 2016, conseiller général du Val de Marne de 2004 à 2015 et vice-président en charge de la démocratie participative puis du développement durable.

Il est depuis la création de la Métropole du Grand Paris, Vice-Président en charge de la nature en ville, du patrimoine paysager et de l'agriculture urbaine.

15h : « Un arbre tout neuf »

Francis Hallé, botaniste, biologiste, dendrologue

« Les arbres, comme nous les voyons actuellement, sont complètement différents des arbres de nos parents ; depuis cinquante ans, les découvertes se sont multipliées dans le monde entier. J'exposerai une sélection de ces découvertes : l'immortalité potentielle, la communication entre les arbres, des "pratiques" peu connues en arboriculture, l'arbre et la lune, les arbres "coloniaires", des idées récentes sur le génome des arbres, la détection des séismes, la timidité, des idées sur l'arbre en ville, etc. »



Francis Hallé, né en Avril 1938, Botaniste français spécialisé en botanique tropicale, écologie des forêts tropicales, architecture des plantes tropicales. Professeur à l'université de Montpellier de 1971 à 1999, actuellement retraité de l'Education Nationale.

Nous entendrons certainement Francis parler d'un de ses livres qui nous interpelle particulièrement, nous autres à Nanterre, « Du bon usage des arbres » publié chez Actes Sud,

un plaidoyer à l'attention des élus, des énarques et des collectivités publiques, un petit cours sur l'arbre, sa gestion, sa culture, son rôle dans la ville, afin qu'il ne soit pas menacé par l'incompétence, le souci de rentabilité, le principe de précaution, le mépris de tout ce qui vit, quand ce n'est pas tout cela à la fois.

17h : « Les bienfaits de l'agriculture urbaine sur la biodiversité »

Christine Aubry, directrice du laboratoire d'agriculture urbaine à AgroParisTech

« Les agricultures urbaines, situées dans ou aux abords des villes, sont aujourd'hui l'objet de beaucoup d'attentes de la part de ces villes. De la diversité de leurs formes on attend aussi une diversité de fonctions. Parmi elles, des contributions possibles pour maintenir, voire augmenter la biodiversité dans les villes. On illustrera ici quelques aspects de ce que l'agriculture urbaine, au moins sous certaines de ses formes, peut apporter à la biodiversité et on élargira le propos aux aspects culturels et sociaux à partir de quelques projets en cours... »



Christine Aubry est ingénieure agronome, docteur en agronomie. Elle a travaillé sur la gestion technique des fermes de grandes cultures avant de partir au tournant du siècle trois ans à Madagascar où elle découvre l'agriculture dans les

villes. Elle mène alors en parallèle un programme à Madagascar et une recherche sur les circuits courts franciliens. En 2012 elle crée une équipe pluridisciplinaire « agricultures urbaines », puis en 2015 le bureau ExpAu qui travaille avec les collectivités, et en 2018 la chaire « agricultures urbaines » à AgroParisTech, l'école d'agronomie historique française où une spécialisation sur les espaces urbains existe depuis 2013.

18h : « État des luttes de préservation des terres en Île de France » Antoine Lagneau, chargé d'études « Agriculture urbaine » à l'Institut Paris-Région / Agence Régionale de la Biodiversité d'Île-de-France

Une même fragilité face au même péril : l'artificialisation des territoires. En Ile-de-France, toutes les terres, urbaines, périurbaines ou rurales sont menacées à plus ou moins grande échelle, à plus ou moins brève échéance. Ces dernières années, la consommation d'« espaces naturels » s'élève ainsi à 590 ha/an en moyenne, principalement sur des terres agricoles. La métropole poursuit son imperméabilisation, ses banlieues ne cessent de s'étendre, les villes nouvelles des années 70 ont depuis longtemps débordé de leurs limites initiales et les zones commerciales parachèvent tranquillement cette minéralisation mortifère. Pour autant, l'utopie végétale n'a pas dit son dernier mot : potagistes-activistes urbains, jardiniers-guerilleros périurbains, paysans-résistants ruraux, la reconquête du bitume semble bel et bien passer par la fourche et la bombe de graines ! D'Europa City à la plaine de Montesson en passant par le jardin partagé du Bois Dormoy jusqu'à la Ferme du Bonheur, la préservation des sols et des paysages réunit habitants et territoires pour un futur moins artificialisé. Et si ce retour à la terre traduisait aussi une réhabilitation de l'Habiter ? Être habitant ; être partie prenante d'une histoire sur un temps long ; être lié aux autres ; à son environnement et à la communauté du vivant ; être relié à son territoire...

Face à l'injonction consumériste de notre époque, l'agriculture urbaine mais aussi les nouvelles utopies agricoles, par leur capacité à générer du commun et leur proposition d'un nouvel imaginaire sont de véritables outils d'empowerment, de pouvoir d'agir et de faire mais aussi et surtout, de prendre soin.



Chargé d'études « Agriculture urbaine » à l'Institut Paris-Région/Agence Régionale de la Biodiversité en Île-de-France, coordinateur de l'Observatoire Régional de l'Agriculture Urbaine et de la Biodiversité.

Chargé de cours à l'Institut Catholique de Paris en 1ère année de Master PEDD et chercheur-associé au centre belge Barricade, participe à la réflexion autour du mouvement des Villes en transition à travers les questions sociales, alimentaires et agricoles.

Co-auteur des ouvrages "*Agriculture urbaine, vers une réconciliation ville-nature*" (2015- Le Passager Clandestin) ; "*A travers champs et villes, regard sur les natures cultivées d'Île-de-France*" (juin 2017- Le Passager Clandestin) ; « *Le petit livre noir des grands projets inutiles* » (juillet 2015 – Le Passager Clandestin)

20h : O.B.M. Observatoire du Bonheur Municipal du Global... au Local « Que reste-t-il de la Nature à Nanterre ? »

On se souvient (de moins en moins, le temps passe, des jeunes gens naissent...) du 21 avril 2002, le Front National était présent au 2^{ème} tour des élections présidentielles françaises... Un choc historique... dont nous ne nous sommes pas remis, les faits sont là, plus effarants qu'hier... et moins que demain... À l'époque, la Ferme du Bonheur avait réagi en ouvrant grand ses portes au public dès le 23 avril, tous les soirs pendant un mois puis (ir)régulièrement jusqu'à quelques jours après les élections législatives, un espace-temps baptisé « Agora ! Optimistes-Activistes au travail ! » Le choc était tel que des ministres, des représentants d'institutions, d'associations, de syndicats locaux et nationaux s'y sont confrontés au « peuple » tout aussi local et national. C'était spontané, désespéré... naïf. Et ça s'éteignait, nous sommes en France et les vacances d'été étaient proches... On sait aujourd'hui comment personne n'arrive à enrayer cet effrayant glissement... et pas grand monde qui s'emploie avec la radicalité idoïne!

Après la mort de notre Agora, il y a eu quelques soubresauts pendant les cinq ans où la mairie, enjointe par les personnalités passées à la Ferme, a accordé une trêve à la guerre qu'elle mène contre la Ferme, accordant enfin aux nanterriens d'être informés de nos activités, et, durant la durée de ce répit, nous organisons cet O.B.M. Observatoire du Bonheur Municipal, clin d'œil « AU BM » (Bureau Municipal), le rdv hebdomadaire des adjoints où se décide (paraît-il) l'action municipale... Nous y choisissons un thème, invitons des personnalités idoïnes et débattions jusqu'à plus soif. Hélas, le répit municipal fit long feu... l'activité de la Ferme n'est plus communiquée en ville.

Peu importe, aujourd'hui nous allons profiter de La Science Se Livre pour discuter de l'expérience de Nanterre, presque aussi symptomatique de n'importe quelle ville, a fortiori métropolitaine, la présence de la Ferme au cœur du plus gros chantier immobilier de France, rappeler les projets qui ont précédé l'OIN (Opération d'Intérêt National) d'aménagement de la suite de l'Axe Historique sur le territoire nanterrien après le quartier d'affaires de la Défense, raconter les critiques qui n'ont pas manqué d'éclater à la vue des premières constructions, moquer le jeu institutionnel qui bouleverse régulièrement l'Établissement Public en charge dudit territoire... et accuser le greenwashing municipal !!!



Lancement de la Campagne Coopérative : « Paye ton arbre - Fabrique le P.R.É. »

Après onze ans où nous avons « pris autorité commune, spontanée, aléatoire, précaire... libre » sur la dernière friche du grand axe historique, le béton n'a jamais été aussi proche voire menaçant face à ce tènement devenu aujourd'hui le Lieu-Dit « Le Champ de la Garde ». Plus d'une décennie d'AgroPoésie a permis de décliner diverses actions agricoles, sociales, culturelles et pédagogiques : des Dimanches au Champ au Wwoofing en passant par les journées « Responsabilité Sociétale des Entreprises », les stages d'initiation à la pierre sèche, les plantes sauvages comestibles, la vannerie sauvage... ou à l'apiculture, les stages d'étudiants en agriculture, paysage... et aujourd'hui les Vacances-Chantiers-Volontaires et les Week-Ends Paysans. Depuis onze ans c'est donc des milliers de gens venus opérer un travail simple, de nettoyage, défrichage, débardage, amendements, semis et plantations, uniquement à la main pour rester modeste face à la Nature et proposer une vraie gestion Rurale de ce morceau de Territoire, étape important de notre P.R.É. - Parc Rural Expérimental.

L'activité au Champ de la Garde est plus dynamique que jamais et pourtant il va falloir le défendre !

Questionnés par cette inquiétante nécessité, nous avons choisi la forme d'occupation originelle : **planter des arbres**, et ouvrons ainsi une campagne de souscription

« Paye ton arbre, Fabrique LE P.R.É. !!! »

Nous les planterons ensemble si vous voulez, déterminés à ce qu'ils occupent encore Le Champ de la Garde bien après nous !!! La belle occasion de donner une nouvelle représentation, concrète, à la Fable de Jean Giono, donner au Champ une nouvelle dimension en invitant tout un chacun à être Elzéard Bouffier !

Planter des Arbres c'est à la fois dynamiser et conforter la diversité écologique du site et répondre aux besoins d'une ferme vivrière traditionnelle. La diversité des remblais et leurs expositions autant ombragées qu'ensoleillées nous rappelle l'adrée et l'ubac des grandes vallées de montagne, et offre un potentiel de diversité écologique qui n'attend qu'à être protégée... voire exhaussée ; autant par des plants forestiers devenus rares car délaissés par la sylviculture industrielle comme l'Alizier ou le Cormier dans notre Bois Joli au nord, que par des espèces méditerranéennes comme les Agrumes, les Oliviers, les Pêchers, les Abricotiers au sud, sur les terrasses de pierre sèche, qui pourront accompagner les Genêts à balais, etc. etc. Conforter la diversité écologique du site, c'est aussi conforter les haies en réintroduisant des espèces champêtres favorables à l'alimentation et la nidification des oiseaux et tous les auxiliaires de nos jardins avec des Sorbiers, des Sureaux, des Viornes...

Planter un arbre au Champ de la Garde, c'est un long travail de préparation de sol, d'extraction de pierres et d'amendement. Depuis l'été nous avons préparé trous et tranchées pour accueillir une centaine d'arbres cet hiver.

La Ferme, comme une ferme, a besoin de vergers, de grands et petits fruits, méditerranéens ou continentaux, fruits charnus ou secs, ainsi que d'arbres à fourrage animal, sans oublier le bois d'œuvre, pour la confection de paniers, la réparation des outils ou la construction de nos abris, la menuiserie voire l'ébénisterie et la lutherie, etc. etc. etc.

Planter un arbre c'est aussi le planter jeune, pour lui permettre de s'adapter le mieux possible aux spécificités du site, a contrario des plantations institutionnelles qui doivent « faire beau tout de suite », électorat oblige... et dont les $\frac{3}{4}$ crèvent dans les trois ans... Et choisir un arbre c'est aussi travailler avec des pépiniéristes exigeants et passionnés qui le considère comme un organisme vivant bien au delà de l'égard ornemental qu'on lui accorde en général, quand ce n'est pas du « mobilier urbain »...

Depuis plus de dix ans... plusieurs campagnes de plantations ont été réalisées : issus de dons ou autofinancés, plus d'une centaine d'arbres ont été plantés, à quoi s'ajoutent les centaines que nous avons préservés, entretenus...

« Paye ton arbre, Fabrique le P.R.É. » en est une nouvelle, historique !

[Regardez ici : la liste de ce qui sera planté... et le lien de la souscription](#)



Dimanche 2 février

Les Actes

9h30 : Promenade gourmande à la découverte des plantes comestibles des environs

Avec Mathieu Ohlmann, responsable de l'Agriculture à la Ferme du Bonheur

« Il est bien étonnant de qualifier certaines plantes de sauvages et qui plus est de comestible. Quelques millénaires d'agriculture nous ont fait oublier que nos fruits et légumes ont tous été un jour sauvages et que nos haricots, nos choux, nos pommes et cerises ont tous un cousin, une cousine plus ou moins lointain qui pousse en prairie, en forêt... Quelques décennies de société de consommation, et l'habitude de voir les plantes que nous mangeons sous des néons, ou au mieux dans des cagettes sur des étals, nous font oublier leur apparence naturelle et leur parenté avec ces plantes qui nous entourent quotidiennement, occupent nos pelouses, nos haies, nos Parcs et Jardins.

Même si la période de l'année n'est pas la plus propice, une simple ballade entre la Ferme du Bonheur et le Champ de la Garde permettra de (re)découvrir à travers une petite initiation à la botanique ces plantes de bord de chemin ou de trottoir tout à fait capables d'égayer votre cuisine, voire de la rendre exceptionnelle... »



On se souvient de stages donnés à la Ferme par Jean Werlen, qui avaient donné quelques merveilles à manger, notamment ce « caviar d'orties » invraisemblablement bon. L'an passé, on avait participé à un reportage autour de J-François Bury, chef du restaurant Cabane, premier restaurant curieux jamais ouvert à Nanterre : il allait de soi que nous devenions très rapidement amis, sinon complices de la chose agricole...

le lien vers le reportage : <https://www.youtube.com/watch?v=yhggRKQ4ths>

14h: Travaux Dominicains d'AgroPoésie au Champ de la Garde sur le P.R.É.
Départ avec les moutons à 14h, dix minutes de la Ferme au Champ.

Ah... Le Dimanche... Jamais, jamais, jamais, pour rien au monde manquer ce rendez-vous, cette toute petite société aléatoire qui se joue chaque dimanche après-midi toute l'année, sous l'égide du travail, du travail de cette « terre », qui nous rend à l'infini le soin que nous lui prodiguons, à deux, à dix, à vingt, à soixante, à cent... sans autre règle que la liberté, le désir... qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il gèle, qu'il vente, sous la canicule ou qu'il fasse beau... Jeunes ou vieux, femmes ou hommes, blancs ou noirs, riches ou pauvres...

On ouvre les portes de la Ferme en Hiver à 13h30, on quitte la Ferme à 14h avec les moutons, le cochon, les oies... un thermos de thé à la menthe, un de café, un bon gros pain, des fruits... les pâtisseries que vous avez préparées le matin... et dix minutes plus tard, on y est...

au lieu-dit « Le Champ de la Garde » !

On allume le feu s'il fait frisquet et si on veut, on prend son outil et on brasse les sols, on pioche, on dé-souche, on terrasse, on débroussaille, on bûcheronne, on sème, on plante, on taille... ... À un moment qui chaque dimanche se décide naturellement, on pose l'outil près de la table près du feu, on partage le goûter ! Ensuite on s'y remet si on en a envie (les jours rallongent...) ou si on n'a pas fini, jusqu'au crépuscule où on rentre les bêtes à la Ferme...

Quelques heures loin, ailleurs...

**un autre temps
c'est :
« La Fabrique du P.R.É. »**



**Atelier d'initiation au compostage domestique
Avec Benoît Wulverick, de l'École du Compost**

À la Ferme, depuis toujours, l'instinct, l'intuition, la précarité sans doute, et toujours ce « tiers-mondisme » fondamental, nous obsèdent à « ne rien gâcher ». Près de 80% de la Ferme du Bonheur et du Champ de la Garde vient de « récup' » : matériaux, matériels, végétaux, animaux et parfois même... humains ! Matériaux manufacturés sont recyclés ou évacués d'un côté, papiers cartons pour la cheminée, restes de repas pour les animaux... déchets organiques pour le compost... C'est tout naturellement que nous avons croisé l'École du Compost et Benoît, un de ses fondateurs, qui animera cette petite initiation au compost que chacun peut faire chez soi, à mettre à terme dans son jardin, ses pots sur le balcon... ou à amener au Champ de la Garde où nous avons créé un compost public, accoté à notre « Compost de France », celui où les scientifiques partenaires qui viennent étudier les pollutions de notre terre et nos méthodes de résurrection depuis plus de cinq ans, vont expérimenter le fonctionnement du compostage des plantes dites « phytophages » ou « phytoextractrices », que nous allons planter un peu partout au Champ, des plantes dont les vertus veulent qu'elles se chargent, se nourrissent même des pollutions, des métaux lourds, que parfois elles transforment en richesse !



« Les questions abordées seront sur les liens entre sol et compost. Un sol vivant est un sol qui contient de la matière organique, mais aussi toute la richesse de son "microbiote"; le compost, le fumier, le paillage, les toilettes sèches, autant de techniques qui reviennent au même pour faire un sol vivant. »



L'École du Compost a pour objet de promouvoir toutes les formes de compostage et les méthodes culturelles d'aujourd'hui, au travers de formations, de stages, d'ateliers, de manifestations, de débats, de mise en œuvre et de suivi ainsi que de créations et de recherches.

16h34 pétantes (1h15 avant le coucher du soleil) à la Ferme : de l'Art !
Théâtre en marchant : « L'homme qui plantait des arbres » Jean Giono

On ne s'en lasse pas... Voilà plus de quatre ans que Roger des PRÉS a créé ce spectacle, le plus simple de sa carrière (intello bavard...), le spectacle qui a le plus « marché » de tous, joué plus de cent fois à la Ferme, tourné dans des zones rurales, des villes, des parcs... qui n'a nécessité aucune afféterie, aucun drame de mise scène, de scénographie, de jeu d'acteur... rien ! Rien d'autre que la vie et l'œuvre de la Ferme du Bonheur, de la Fabrique du P.R.É. Ce texte de Jean Giono, qu'il a insisté pour qu'aucun droit ne lui soit versé, son but étant « *de faire aimer les arbres, ou mieux, de faire aimer planter des arbres* », ce texte, visionnaire, écrit en 1953, traduit dans la quasi totalité des langues du monde, est une métaphore d'une perfection inouïe de ce que les équipes de la Ferme mènent sur « leurs terres » depuis vingt huit ans ! Comment d'un paysage d'une désolation désespérée, elles ont construit patiemment, humblement, avec des moyens

extrêmement précaires mais avec ardeur, détermination... et le public... ce petit paradis invraisemblable, cette « zone franche, hors du temps et de l'espace » à un jet de pierre du monstre du quartier d'affaires de la Défense.

Le thème 2020 de La Science Se Livre est encore une fois un beau prétexte pour le redonner à voir, à entendre, à sentir, à toucher, à humer...



La Parole Fraternelle

19h : « La Nature sait-elle qu'elle est en ville ? »

Gilles Clément, jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste, écrivain...

« La place laissée au non-bâti sur le parcours de l'axe historique de Paris n'a pas résisté aux assauts de la spéculation immobilière mais il reste une partie non négligeable de ce qui apparaît comme une lumière dans le tissu urbain de Nanterre au delà l'Arche. J'aborderai l'historique des projets menés avec Paul Chemetov et Guillaume Geoffroy-Dechaume sur ce parcours ».



Dès le début des années 70 Gilles Clément conçoit et réalise des jardins pour une clientèle privée en France et à l'étranger. En 1977 il cesse cette activité pour se consacrer à « l'espace public » et fonde l'Atelier Acanthe en 1985. Il s'installe de façon indépendante en tant qu'artiste en 2000 et organise ses prestations en co-traitance avec les ateliers de paysage, en particulier Coloco à Paris.

Le concept de Jardin en Mouvement, né d'une expérimentation dans son propre jardin dans la Creuse trouve une application en espace public pour la première fois dans le Parc André Citroën dès 1986. L'ouvrage portant le même nom paraît en 1991. De nombreux ouvrages suivront (plus d'une vingtaine), certains abordant d'autres concepts importants : Le Jardin planétaire (exposition à la Villette en 1999/2000) , Le Tiers-Paysage (2003), traduit en plusieurs langues .

Enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure de Versailles de 1980 à 2012 il assure, en 2011/12 des cours au Collège de France dans le cadre de la chaire de création artistique et poursuit une activité d'enseignant vacataire sous forme d'ateliers en Italie, Espagne et France.

Manger -et boire- à la Ferme du Bonheur

Toute la journée bar-buffet à tartines/tapas/zakoutskis/amuse-gueules...

Dîner samedi – Déjeuner et dîner dimanche

On ne crée pas impunément une ferme là, entre les autoroutes A14/A86, les nationales 186/390, les zones industrielles, les quartiers HLM, la prison, le quartier d'affaires de la Défense, le couloir aérien de Roissy... ce désastre urbain mythologique qu'est la ville de Nanterre. La Ferme du Bonheur est une réponse « naturelle » à ce maelström, il fallait bien un peu de Poésie et de Nature !

Partant, la société qui s'est inventée dès les premiers jours de sa naissance, d'abord autour des spectacles puis, le jardin ayant pris racine et les chèvres d'alors donné naissance à des petits, a induit des tablées. La création, à quelques heures près de celle de Pantin, de la deuxième AMAP d'Île de France, a enchéri sur l'évidence de cette œuvre ; la conscience de la malbouffe, de l'écologie en a remis une (sacrée) couche. La décision enfin des « puissants » locaux de nous « relocaliser » dans le cadre de la poursuite de l'aménagement de l'Axe Historique nous a enjoint à penser, dire, écrire notre propre point de vue sur notre propre relocalisation et la découverte de la friche dont nous décidions de prendre soin qui est devenue « le

Champ de la Garde » a permis d'affirmer et développer comme jamais cette part fondamentale de notre œuvre : l'agriculture. Lentement mais sûrement, de plus en plus de nos produits arrivent sur la table du public et nous ne désespérons pas -jamais- qu'un jour tout ce qui sera mangé chez nous sera d'A.O.B.B. Appellation d'Origine Bonheur en Banlieue.

Cette occasion de La Science Se Livre « le monde végétal et nous » est une belle étape, encore plus belle qu'elle le fut en 2019 « les relations Homme-Animal » où tout tournait autour de l'abattage de notre cochon de famille. L'an passé la loi française ne vous permettait pas de le consommer, on a vu dans vos yeux la détresse... (Patience... De plus en plus de voix s'élèvent contre l'industrialisation de l'élevage... et de l'abattage, un jour nous aurons, je le jure, NOTRE abattoir... ouvert au public !) Pas de souci cette année : même si nous pourrions manger un peu de viande, nous nous appliquerons à cuisiner un maximum de végétal, voire même des plantes sauvages comestibles, peut-être de celles que vous et nous récolterons pendant la balade dimanche matin, car même en Hiver la Nature est généreuse !

En attendant l'autonomie, nous prenons grand soin de choisir les produits, du plus proche possible, familial, éthique... dans nos verres comme dans nos assiettes, des produits indifféremment luxueux ou rustres, l'essentiel étant... le Bonheur. En l'occurrence, c'est Alexandre Boissin, ex-ingénieur fraîchement reconverti et tout aussi fraîchement rencontré qui s'attachera à nos fourneaux, nos chaudrons, sans doute secondé par son amazone Ratiba Marsu et de quelques fidèles bénévoles d'entre vous. Il est convenu d'ores et déjà qu'un épicentre sera l'un de nos agneaux que vous verrez tourner à la broche dans la cheminée...

Réserver son/ses repas sur www.lafermedubonheur.fr



Librairie permanente les deux jours

Le principe premier du festival du Département est la vulgarisation scientifique et partant, de l'édition de livres. Aussi, comme l'an passé, nous sommes ravis d'accueillir Michel Lanore, de la Librairie « La Boîte à Lettres » d'Asnières, qui proposera, dans notre confortable Salle de Bal, un panel de livres recommandé par le Département, ainsi qu'une biographie choisie par les intervenants des Grandes Paroles, une autre par nos bons soins et notre pratique ancienne de « Paysans de Banlieue »

La Boîte à Lettres, librairie généraliste mais avec une forte dimension Jeunesse, Littérature, Arts vivants, est présente dans les théâtres, notamment les Amandiers à Nanterre, dans les entreprises, les écoles... et partage l'esprit de La Science Se Livre par son adhésion à l'association « Libraires en Seine », partenaire du festival.



En outre, la Ferme du Bonheur proposera sa Petite Boutique, à côté de son bar-buffet, du chaudron et de l'agneau dans la cheminée dans notre bien-aimé favela-théâtre : on y trouvera les fameux bérets basques espagnols « Txapeldun », importés du dernier atelier d'artisans en Espagne, fournisseur des Chasseurs Alpins ; l'Alpin est large de quatorze pouces, le Txapeldun de seize pouces, associant ainsi l'esthétique traditionnelle paysanne à quelque élégance...

Nous proposerons tout de même le fameux livre de Roger des PRÉS « la Ferme du Bonheur, reconquête d'un délaissé » publié chez Actes Sud en 2007, le livre issu d'une résidence d'écriture d'Hacène Belmessous « le Grand Paris du Séparatisme Social ».

Et grande nouvelle : nous avons reçu les exemplaires du livre d'art de Cyrille Weiner

« la fabrique du pré »

... une œuvre photographique menée pendant plusieurs années où nous avons accompagné Cyrille sur les friches de l'O.I.N. « Seine Arche » dont il a fait plusieurs expositions, deux éditions dont celle-ci, et... la fameuse affiche de l'exposition « Paysages Français » à la Bibliothèque Nationale de France l'an passé. Une célébration de notre œuvre, magnifiée par le texte d'introduction des deux éditions par Marguerite Pilven

« Optimistes activistes, au travail !!! »





La Ferme du Bonheur

Association Paranda Oulam loi 1901

220, avenue de la République 92 000 Nanterre 01.47.24.51.24

www.lafermedubonheur.fr



Siret/Siren : 39392627400019

Licences d'entrepreneur de spectacle: 1-1096592 ; 2-1041255 ; 3-1041224

N° d'exploitant (sic !) agricole : 92050001

N° de cheptel : FR614508

N° d'apiculteur : NAPI-A5041074

Factotum : Jaki, Wladimir

Administration : Marie Robic

Production : Laura Wilson

Polycultures-Élevage-Technique: Mathieu Ohlmann

Direction artistique : Roger des Prés

Bureau de l'Association: Clément Val, président ; Claude Chollet, trésorier ; François Beix, secrétaire